



FEUILLET DE ST SYMÉON

N°204 VINGTIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE COMPLÉMENT 2023-

Le présent feuillet complète les feuillets N° 43, 99, 152 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuille043.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuille099.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuille152.pdf>

Homélie du Père Boris Bobrinsky
Vingtième Dimanche après la Pentecôte 1984
Ga 1,11-19, Lc 7, 11-16

LE FILS DE LA VEUVE

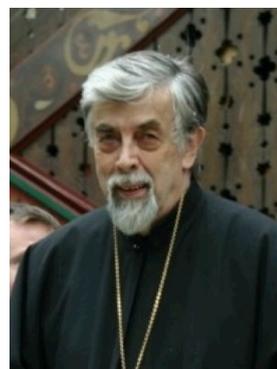
Au nom du Père et du Fils et du saint Esprit.

Le miracle de la résurrection d'un enfant, d'un garçon, le fils d'une veuve à Nain a une résonance plus grande que nous ne le pensons. C'est un des grands miracles de Jésus que les trois évangélistes synoptiques Matthieu, Marc et Luc relatent à peu près dans les mêmes termes. Il faut essayer de la situer non seulement dans le temps de Jésus mais je dirais même dans le temps de l'humanité entière.

L'évènement lui-même paraît simple : Jésus marche et à sa rencontre vient une procession, une procession funéraire, un cercueil est porté, et dedans cet enfant, le cercueil étant ouvert selon la coutume de l'Orient et de la Russie et d'autres pays. La mère et la famille suivent éplorées, en larmes, et Jésus est confronté à cet évènement, à la douleur humaine, à la douleur d'une mère mais aussi à cette présence de la mort, de la mort dans toute sa nudité et sa hideur, dans cette charogne, la mort qui poursuit et qui fauche impitoyablement les vies humaines.

Il y a d'une part le cœur de Jésus qui est ému, qui est mû par la miséricorde, par la miséricorde qui le pénètre. Il y a aussi la puissance de Dieu qui agit en lui, il y a le refus de cette mort que Jésus est venu combattre dans le monde. Deux paroles de Jésus, deux actes de Jésus. Tout d'abord il s'adresse à la mère en des mots très simples à la fois pleins de miséricorde et de puissance, c'est la puissance de l'amour : « Ne pleure pas ».

À travers elle, c'est toutes les mères de l'humanité qui se sentent atteintes par cette parole de miséricorde « Ne pleure pas ». Aux mères de nos jours, à tous les enfants qui souffrent, qui sont malades, qui meurent, pour tous ceux qui meurent, parce que lorsqu'un homme meurt, il redevient comme un enfant, il pense à sa mère, qu'elle soit présente ou absente, une mère présente ou absente souffre pour celui qui meurt, qui redevient un enfant démuné et faible. Ce ne sont pas seulement les enfants et les mères de nos jours qui sont concernés ; c'est aussi en arrière, et je dirais jusqu'à Ève et Abel,



c'est aussi la douleur de celle dont le nom signifie « la mère de tous les vivants », qui réunit en elle, qui rassemble en elle toutes les souffrances, ces maternelles Ève, et puis c'est aussi la nouvelle Ève, la Mère de Jésus. On ne peut pas s'empêcher de voir une analogie profonde entre cette parole de Jésus à une femme « Ne pleure pas » et cette autre parole que l'Église met dans la bouche de Jésus, à travers les offices et les chants de la semaine sainte lorsque nous accompagnons avec les femmes et quelques disciples et proches de Jésus, lorsque nous accompagnons Jésus sur son chemin vers le calvaire. Et l'Église met ces mots dans la bouche de Jésus, à deux reprises, d'une part durant ce chemin et d'autre part comme si avec l'oreille intérieure de son cœur, Marie entendait les paroles qui lui sont adressées par Jésus mort et gisant dans le tombeau. Et c'est ce que nous chantons le Samedi Saint : « Ne pleure pas, ô Mère, en me voyant gisant dans le tombeau, car je ressusciterai et je relèverai ceux qui croient en moi dans la gloire, ne pleure pas, ô Mère ».

Retenons donc cette correspondance. Jésus dès le premier instant de sa venue sur terre, dès le premier moment de son ministère public marche vers la passion avant même d'en avertir et d'en instruire ses disciples. Il marche vers la passion, il sait ce qui l'attend, il sait qu'il sera lui-même démuné comme cet enfant, il sait qu'il sera aux prises et saisi, pour un moment, comme vaincu par la mort, et il connaît aussi la douleur de sa Mère, de celle qui a évité, dit la tradition liturgique de l'Église, les douleurs de l'enfantement mais qui les revivra bien plus fortement, durant ce nouvel enfantement de la mort de son fils, de son Dieu. Donc ces correspondances sont importantes à retenir, nous voyons ainsi que cet événement de la résurrection d'un enfant en présence de sa mère déborde infiniment du moment même dont il s'agit et que finalement cela éclaire aussi le mystère de Jésus lui-même et de sa mort. Il y a là une anticipation, une consolation à l'avance pour celle qui vivra, et avec quelle force, avec quelle profondeur, les douleurs de ce glaive qui lui traversera le cœur, comme l'a annoncé Syméon.

De jour en jour, d'année en année jusqu'à la fin des temps, ces Évangiles sont lus et relus, annoncés, et nous devons en faire entrer le sens, le contenu, la moelle en nous-mêmes. Nous devons savoir que nous sommes appelés à entrer dans le mystère de la croix, de la mort du Christ, mais aussi dans le mystère de la consolation.

Ce que Jésus dit à cette femme, nous sommes appelés, nous aussi, à le vivre, dans une consonance profonde à cette souffrance, à cette tristesse de l'enfant qui meurt et à cette souffrance des parents qui le voient. Nous devons permettre que ces souffrances trouvent écho, un écho dans notre propre cœur et à cette condition nous pouvons aussi leur parler, les regarder, les aimer, avec un regard plein de larmes, des larmes lumineuses, des larmes d'amour, des larmes qui n'ont plus besoin de paroles, des larmes qui transmettent à ceux et à celles qui souffrent la parole de consolation, de joie, de miséricorde, d'espérance, de certitude aussi, comme au-delà de ce moment quelque fois inévitable qu'est la mort.

Car il y a un au-delà, il y a une vie, il y a une joie, il y a une paix et c'est cela que nous devons annoncer aux hommes de notre temps aujourd'hui et c'est cela le message fondamental de l'Église du Christ, de l'Évangile, de cet évangile d'aujourd'hui que nous devons porter en nous.

Nous devons faire ainsi que cette parole et que cette action de Jésus devienne notre propre parole, que le regard de Jésus devienne notre regard, que les larmes de Jésus deviennent nos larmes et qu'ainsi vive en nous la présence du seigneur miséricordieux – et comme nous le disons – ami des hommes.

Amen.

Le numéro 275 de Contacts est consacré à
**"Un grand pasteur et théologien
le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"**
Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes
Tel 09 76 32 938 postmaster@revue-contacts.com
Site de la revue : <http://revue-contacts.com>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos